

Auvers-sur-Oise

Michel, dessine-nous les lumières de Vincent

L'église est entrée dans la lumière. En 1890, Vincent Van Gogh a sorti de l'ombre l'église d'Auvers-sur-Oise. Mai 2000, grâce à la volonté de Jean-Pierre Becquet, maire de la commune, et de la combativité de Dominique Marçot, président de l'Association des lumières d'Auvers, "l'église est entrée dans la lumière", afin, comme le souligne Yves Robillard, DC de Thorn, "de lui offrir une deuxième vie, la nuit". Un autre intervenant a bataillé ferme pour le monument du XII-XIII^e siècle cher à sa commune soit correctement éclairé. Il s'agit de José Sequeira, créateur en 1981 de l'entreprise d'installations électriques Sorélec qui s'est appliqué à ce que cette mise en lumière fasse référence. Ils sont de plus en plus nombreux, la nuit, à en admirer le résultat.



L'objet de l'Association des lumières d'Auvers spécialement créée pour la mise en lumière de la célèbre église ? La mise en valeur du patrimoine de la commune... notamment par l'éclairage. A sont actif, on peut parler d'une première réussite aidée par l'appui financier de cinq sponsors (Conseil Régional, Vivendi, la Banque Populaire Nord de Paris, Cars Lacroix et Leclerc) et forte d'un budget global de 425 KF.

« La lumière ne s'exprime que par la perception des surfaces qui la reçoivent. Notre travail est avant tout un travail d'imagination, de choix et de dosage des différentes quantités et couleurs de lumière que vont recevoir les surfaces en présence. » Et le concepteur lumière Michel Pieroni (Aartill) d'expliquer que, par l'utilisation de ses variables techniques (luminances, température de

couleur, indice de rendu des couleurs, etc.), la lumière peut accentuer, modifier ou transformer la perception d'un lieu, et pleinement participer à la "poétique" de l'espace urbain.

Comment retrouver sur l'église, grâce à la lumière artificielle, une évocation poétique du bâtiment telle qu'elle a pu inspirer Van Gogh ? : faut-il éclairer l'église comme n'importe

quelle église de France ? ; faut-il y projeter l'image du tableau ? ; faut-il recréer cette ambiance diurne ? Ces trois interrogations nous ont conduit à proposer une autre vision, basée sur la palette des sources... rappelant celle du peintre.

■ **Côté chevet.** A été imaginée une discrète évocation du tableau en jouant sur les coloris en présence. A savoir : le rouge de la toiture (éclairée en sodium

traditionnel) ; le bleu des vitraux "poussé" par les sources iodures métalliques de teinte froide ; la pierre du bâtiment révélée par des sources chaudes de 2 500 °K au droit des entrées et de 3 000 °K au niveau des contreforts. Le bâtiment et le clocher sont éclairés de l'intérieur, en découpant, les surfaces en creux et en bosses évoquant par ses ombres fortes le travail de la lumière



re. « Ce thème nous sert de schéma réunifiant les différentes façades du bâtiment ». Quant aux toitures, elles sont traitées par des projecteurs installés dans l'environnement, dissimulés dans la végétation, avec un cadrage optimum de la surface à traiter. « Nous pensions qu'une absence de lumière sur ces toitures, aurait modifié la perception du bâtiment. Notamment en vision loin-

taine, caractérisée par la longue perspective depuis Mery-sur-Oise ».

■ **Côté sud.** Le concepteur a profité des détails architecturaux pour fournir une image ciselée par les ombres. Hormis la mise en lumière intérieure du clocher, visible de toute part, les arcs-boutants de la nef sont soulignés par des traits de lumière, orientés dans le plan principal des arcs. Les surfaces entre les

CONTRE L'HUMIDITÉ

José Sequeira (le technicien) et Alberto Padavini (le commercial) distribuent en exclusivité pour le nord de la France le système autrichien d'électro-osmose "Elkinet". Son but ? Éviter les remontées d'humidité dans les bâtiments. Son marché ? Principalement les monuments historiques. Si aujourd'hui, cette activité ne représente que 15 % du CA de Sorélec, à terme, les 50/50 % sont visés... d'autant plus que le système est en cours d'agrément à Champ-sur-Marne.

contreforts sont discrètement éclairés depuis le sol, ménageant une zone plus sombre au centre du panneau sur laquelle vient se lire la fenêtre illuminée. « Cette dernière apporte un élément polychromique à cette façade. » Les fenêtres hautes sont également traitées depuis l'intérieur et sont visibles sur un fond très discret, éclairé uniquement par les lumières de fuites provenant des appareils éclairant les arcs-boutants. « L'utilisation de lampes à 4 200 °K permet une belle restitution des couleurs vue de l'extérieur », précise Michel Pieroni en ajoutant que les faces des contreforts restent volontairement sombres et qu'une coupure nette des

flux est de mise afin de ne pas mélanger les températures de couleur.

■ **Côté ouest.** La façade occidentale est marquée par l'illumination de la rosace, reprise en partie basse par le portail dont la valorisation provient d'appareils encastrés dans le sol, le contraste de couleur entre les vitraux et la pierre étant cohérent par rapport aux autres façades. L'utilisation des appareils éclairant le porche est asservi, selon les activités du culte, par une commande locale intérieure permettant de couper ces luminaires, de même que pour l'ensemble des vitraux dont la mise en lumière ne doit pas être une gêne dans l'utilisation du bâtiment. ●

PROJECTEURS : 5 Contrast révolution SHP 150 W taille 1, 2 Contrast cylindro parabolique SHP 250 W taille 2, 1 cylindro parabolique IM 150 W CDM-TD 3000 K taille 1, 14 Contrast cylindro paraboliques IM 70 W CDM-TD taille 0, 8 Contrast cylindro paraboliques IM 250 W lampe FC2 4200 K avec réfracteur taille 2, 13 Phantom 165 IM 150 W extensif CDM-T 4200 K. **ENCASTRÉS AU SOL :** 12 Mica B asymétriques IM 150 W CDM-TD 3000 K, 4 Mica B symétriques IM 70 W CDM-T 3000 K, 4 Mica B asymétriques SHP 150 W.

